

century BC, the Romans had already, for strictly political reasons, temporarily closed the mines of gold and silver in Macedonia (Livy 39.24.2; 45.18.3: 45.29.11, p. 91). At times Rome seems to have chosen to operate one quarry or mine over another for reasons of convenience (p. 340), and there was indeed a central bureau that was responsible for such decisions (p. 342-343), with particularly strong evidence of this as regards marble (p. 344-353). As the author correctly notes in his conclusion: "this elaborate organizational system remained vital to maintain Rome's power throughout the Principate" (p. 369). Hirt's work is painstaking in its research and is a mine of valuable information in which every historian or archaeologist will find useful data. Even more important than this, though, is the fact that many of the questions studied may be extrapolated to other periods and other regions, given the presence of the necessary safeguards. The exploitation and use of mines in the Late Roman and Early Byzantine Empire is the subject of much debate and this book is a valuable source of ideas about the topic. A greater focus on the issues in question would perhaps have been desirable, as a theme is often repeated in a number of different parts of the book using similar arguments. Pages 226-260 revisit the issues described above, and the relationship between *procuratores* and the exploitation of mines in north-eastern Spain is addressed on as many as fourteen different occasions (p. 76, 119, 120, 123, 162, 166, 186, 187, 188, 199, 232, 250, 340 and 360). In certain areas there are gaps, such as the lack of attention paid to coinage or to monetiform objects such as those that existed in the south of Spain between the first centuries BC and AD (A. Casariego, G. Cores, and F. Pliego, *Catálogo de plomos monetiformes de la Hispania antigua*, Madrid, 1987), the purposes of which appear similar to the Balkan token money and coin series (*nummi metallorum*) which are in fact covered in the book (p. 58, 59, 64-67, 72, 82). The essential questions regarding the organisation of mines and quarries in the Principate are, however, examined with a great deal of intelligence and flexibility, and the responses, as pertinent as the questions themselves, provide a valuable window on the organisation of the vast, diverse and complex world of quarries and mines in the Roman world. This is an important book, and one which will prove to be an essential point of reference for a considerable time.

Fernando LÓPEZ SÁNCHEZ

Marburger Beiträge zur antiken Handels-, Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Band 28 (2010). Band 29 (2011). Rahden, Marie Leidorf, 2011-2012. 2 vol. 15,5 x 22 cm, 229 p., ill. ; 259 p., ill. Prix : 39,80 €. ISSN 1864-1415.

La livraison 2010 des *MBAH* réunit les communications d'un colloque qui s'est tenu à Winnipeg sur le thème des imitations dans la production et le commerce antiques. Dans le commerce mondialisé d'aujourd'hui, la production de fausses montres suisses, vêtements griffés, voire médicaments trafiqués constitue un phénomène majeur qui entraîne à la fois des protections juridiques de plus en plus lourdes et une répression de plus en plus impitoyable des contrefacteurs. Le monde gréco-romain lui aussi imite et vend de l'imitation. Et comme il n'existe ni brevet déposé, ni copyright, ni contrôle de l'origine, le faux se vend comme le vrai. L'intérêt pour l'historien économiste est multiple. Cela implique qu'il y a de la valeur ajoutée sur

des produits commerciaux liés à une qualité reconnue et qu'il y a des producteurs qui en tirent du bénéfice. La deuxième réflexion est celle du céramologue qui a l'habitude dans ses nomenclatures et typologies de trouver la catégorie « imitations » qui est souvent intéressante parce que technologiquement elle est généralement facile à identifier et qu'elle est significative de déplacement de marché, d'investissements régionaux et d'évolution de clientèle. Le concept d'imitation n'est pourtant pas si simple à définir. La *rubra* si fréquente sous Auguste et Tibère dans les camps rhénans est considérée au départ comme une « imitation » des sigillées italo-gauloises. Le produit est plutôt de bonne facture. Au III^e siècle, certains ateliers argonnais commercialisent de la sigillée « d'appellation » très médiocre en regard des sigillées contemporaines de Rheinzabern, et *a fortiori* des meilleures lédoziennes. En l'occurrence, la partition entre le vrai et le faux paraît un peu arbitraire et plutôt embrouillée. Sont ici soumis aux enquêteurs les parfums, un classique de l'imitation lié à l'immense plus-value du produit, la fausse monnaie bien évidemment, les amphores dont les formes typées tentent de faire prendre de la piquette pour du premier cru de Cos, les jetons, avec une interrogation aussi sur les régulations et contrôles de type sociaux affectant les produits. Le volume de 2011 est dédié à Thomas Pekary, figure importante de la numismatique et de l'archéologie gréco-romaine, décédé en 2010. Les thèmes des contributions sont variés autour de l'économie et du commerce, avec une prédilection pour les inépuisables documents papyrologiques. Il y est question de la fonction économique des basiliques de forum, de la production du bleu d'Égypte, du coût des transactions administratives, du passage structuré entre atelier et marché, du rôle des *phylakes* en Égypte, des *ptochoi* chez Homère et de la frappe monétaire chez les Pères de l'Église. – Soulignons la vitalité de cette revue d'histoire économique qui fut et reste un des premiers et des meilleurs vecteurs de la prise en compte historique du phénomène commercial dans l'Antiquité.

Georges RAEPSAET

Thomas SCHMIDTS, *Akteure und Organisation der Handelsschifffahrt in den nord-westlichen Provinzen des römischen Reiches*. Mayence, RGZM, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, VII-166 p., 53 fig. et cartes. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 97). Prix : 45 €. ISBN 978-3-88467-185-6.

Thomas Schmidts propose ici une synthèse sur la navigation et les acteurs de la navigation commerciale en Gaule et dans les provinces occidentales de l'Empire romain, en privilégiant la documentation épigraphique. Il s'agit donc plutôt de gestion et de définition du personnel navigant que d'archéologie de la batellerie. Après avoir montré après d'autres que les Gaulois de l'Indépendance utilisaient leurs rivières et leurs mers, l'auteur fait l'inventaire des fonctions à l'époque romaine : *navicularii* surtout présents à Narbonne et à Arles ; *nautae* à Lyon, sur le Rhône et les rivières d'Occident ; *caudicarii* en Italie ; *ratarii* un peu partout ; *proreta* rare et subalterne ; *utricularii* sur les plans d'eau intérieurs ; un *moritex* un peu énigmatique ; plus un *actor navis* et un *vilicus navis*. C'est un bon inventaire documentaire agrémenté d'une bibliographie presque à jour, à défaut d'être toujours utilisée ou bien comprise. Mais il faut reconnaître qu'on travaille sur des petits nombres et la prudence interprétative doit être de mise. Je ne suis pas convaincu que les naviculaires soient de condition